

Zitierhinweis

Guillaume, Astrid: review of: Hans-Jochen Schiewer / Stefan Seeber (eds.), Höfische Wissensordnungen, Göttingen: V&R unipress, 2012, in: Francia-Recensio, 2014-3, Mittelalter - Moyen Âge (500-1500), downloaded from recensio.net

First published:
<http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia...>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinaus gehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Hans-Jochen Schiewer, Stefan Seeber (Hg.), Höfische Wissensordnungen, Göttingen (V&R unipress) 2012, 135 S. (Encomia Deutsch, 2), ISBN 978-3-89971-780-8, EUR 25,90.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Astrid Guillaume, Paris

Cet ouvrage de 135 pages réunit sept articles, précédés d'un avant-propos des deux directeurs scientifiques, Hans-Jochen Schiewer et Stefan Seeber. Son point de départ a été deux colloques, organisés par la Société internationale de littérature courtoise, qui se sont tenus en 2006 et 2007. Le colloque de 2007 a donné lieu à un livre sur les mythologies courtoises intitulé »Mythes à la cour, mythes pour la cour«, publié en 2010 à Genève sous la direction d'Alain Corbellari. Il s'agit donc ici de la publication du colloque de 2006 qui s'est tenu à Freiburg. Il y est question des différentes formes et facettes du savoir, l'organisation et la hiérarchisation des connaissances, qui passent par la notion de mythe et de mystification en tant que principe narratif, plus particulièrement dans la société et la littérature courtoises. Les œuvres étudiées sont le »Wigalois«, »Herzog Ernst«, les romans d'Alexandre, »Mauritius von Craûn«, l'»Alexanderlied« ou le »Chevalier au Papegau«. L'étude des deux grandes thématiques, »Savoir et Mythe«, qui, il est vrai, sont au centre de nombreux travaux depuis quelques années, apporte cependant un nouveau regard sur la notion de vérité par rapport aux mythes et aborde donc la question de l'éthique en lien avec la transmission de connaissances qui ne se révèlent pas forcément véridiques puisque mystifiées.

Dans l'avant-propos (p. 7–14), les deux directeurs scientifiques rappellent l'historique des deux colloques cités ci-dessus et de cette publication. Ils précisent surtout que le mythe sera étudié ici en tant que phénomène avec sa vérité propre (p. 9), dans le sens où Ernst Cassirer le concevait dans »Philosophie der symbolischen Formen. T. 2: Das mythische Denken«, et non comme Hans Robert Jauß l'étudiait dans son article intitulé »Allegorese, Remythisierung und neuer Mythos: Bemerkungen zur christlichen Gefangenschaft der Mythologie im Mittelalter«¹. Le concept principal appréhendé est le savoir (*wizzen*), soit aussi bien la connaissance, la compréhension que la conscience. Ainsi, le spectre thématique est assez large, passant de l'épreuve de la vertu à la symbolique du nain, ou bien à l'instrumentalisation du savoir comme moyen d'exercer le pouvoir.

Sandra Linden (p. 15–38) scrute l'épreuve de la vertu dans les romans arthuriens, plus précisément la

¹ Hans Robert Jauß, Allegorese, Remythisierung und neuer Mythos: Bemerkungen zur christlichen Gefangenschaft der Mythologie im Mittelalter, dans: Manfred Fuhrmann (dir.), Terror und Spiel, Munich 1971 (Poetik und Hermeneutik, 4).

transmission de la valeur courtoise par le biais d'une autorité mythique, dans le »Lanzelet« et »Der Crône«. Dans son étude, elle passe ainsi en revue les épreuves de vertu, utilisant aussi bien la magie que des ustensiles nombreux et variés. Elle constate que le mythe permet d'intégrer une nouvelle dimension éthique dans un contexte courtois où elle pouvait faire défaut, la question-clé demeurant ici: jusqu'où introduire dans la vie réelle, par le biais des récits, ces normes de rigidité morale.

Hanz-Jochen Schiewer (p. 39–50) étudie les romans arthuriens tardifs, plus particulièrement le *Wigalois*, et la topographie mythique, la linéarité de l'action et l'exubérance du héros, ce qui fait de Wigalois une figure arthurienne »rétro«, lié justement au fait que Wirnt von Grafenberg développe son personnage à l'aide d'éléments narratifs mythiques. Le principe de mystification devient ici le symbole de la simplification, agrémentée d'une topographie qui désoriente, d'attributs magiques légitimant les *Aventure* arthuriennes mais renforçant aussi ce faisant la toute-puissance de Dieu ...

Tanja-Isabel Habicht (p. 51–64) s'interroge sur comment un nain a pu mettre fin au genre romanesque arthurien. Pour ce faire, elle utilise le processus de réécriture du »Chevalier au Papegau«, aussi connu en France sous le nom de »Conte du papegaut« ou de »Chevalier du perroquet«. Cette œuvre est une sorte de conglomérat de tous les motifs et symboles arthuriens depuis Chrétien de Troyes, ce qui fait d'elle une parodie du roman arthurien classique. Elle utilise cependant la tradition historique du genre pour créer un texte nouveau et innovant, où la figure du nain joue non seulement un rôle prépondérant mais clôt également le cycle arthurien ...

Seraina Plotke (p. 65–84) travaille sur la naissance du héros, et plus particulièrement l'origine et la descendance mythiques du héros dans la tradition moyen-haut allemande des romans d'Alexandre. La réappropriation par les adaptateurs médiévaux des exploits d'Alexandre révèle la morale et les intérêts courtois de l'époque. La matière mythique qui est associée aux romans d'Alexandre permet de comprendre comment des éléments propres à l'amour courtois vont être introduits dans l'histoire pour désamorcer le caractère proprement »scandaleux« (p. 84), pour l'époque médiévale, de certains épisodes de ces aventures de l'Antiquité tardive.

Robert Luff (p. 85–102) étudie les différentes formes de savoir comme instrument et représentation fondamentale du pouvoir, avec comme corpus d'étude le »Herzog Ernst B.«. Le savoir, son utilité et son organisation se révèlent être un moteur incontournable de l'expression du pouvoir militaire et politique dans cette œuvre. À côté des démonstrations militaires, témoins de la violence impériale, le pouvoir du savoir et le savoir en tant que pouvoir sont particulièrement mis en scène. Le savoir se révèle parfois erroné, voire usurpé, le mensonge devient alors un élément central de l'action ...

Stefan Seeber (p. 103–119) explore les trois notions de savoir, pouvoir et joie dans le »Wilhelm von

Wenden« d'Ulrich von Etzenbach, en présentant les différentes distributions et hiérarchisations du savoir. Par ailleurs, se mêlent ici désir de complexité conduisant à une forme de simplification, et inversement une forme et une structure de la simplicité qui s'avèrent au bout du compte complexes par le biais, entre autres, de la réappropriation politique de récits légendaires ou bien de l'utilisation du savoir pour tromper.

Christine Putzo (p. 121–135) étudie l'amour courtois et la configuration narrative du »paradoxe amoureux« dans le »Mauritius von Craûn«. Le »Mauritius«, comme d'autres récits courts du XIII^e siècle, apporte un nouveau modèle de monde fictionnel, qui apparaît déjà avec la nouvelle littérature de la fin du XII^e siècle. Ce nouveau modèle de monde fictionnel se définit par un système de valeurs courtoises et une forte esthétisation de l'amour courtois, qui passent également par un savoir idéal en formation, dont découle une forme d'éthique idéalisée.

En somme, ces différentes contributions apportent un regard réellement nouveau sur les œuvres analysées, ici sous le prisme du savoir et des mythes. On regrette cependant l'absence, en fin d'ouvrage, d'une bibliographie complète sur le sujet, même si de nombreuses et riches références bibliographiques se trouvent en notes de bas de page. De même, un index aurait apporté un plus et une aide précieuse aux chercheurs travaillant aussi bien sur le savoir et sa hiérarchisation au Moyen Âge que sur les nombreux mythes, œuvres littéraires et auteurs cités. Malgré ces remarques mineures, l'ouvrage est enrichissant, agréable à lire, parsemé de nombreux extraits de textes et très documenté. Il intéressera en priorité les mythologues et les littéraires, mais également les historiens.